

Université de Versailles
Centre de Sociologie Européenne (CSE-EHESS-CNRS)
Saint-Quentin-en-Yvelines, France
Tél. (+33) 322452956 / (+33) 609807215
<isacharpentier@aol.com> / <icharpentier@yahoo.fr>

RÉSUMÉ Publiés respectivement en 2004, et en 2009 chez l'éditeur français Plon à grand renfort médiatique, les deux "contes intimes" partiellement autobiographiques *L'Amande* et *La Traversée des sens* d'une Marocaine musulmane qui écrit sous le pseudonyme de Nedjma constituent des célébrations crues du corps féminin et de sa jouissance, brisant le silence sur les contraintes qui pèsent encore sur la sexualité des femmes dans les sociétés arabo-musulmanes.

MOTS-CLÉS Littérature féminine érotique (Maroc). Virginité. Sexe. Violence. Stéréotypes.

Almendra amarga: obsesión de la virginidad, violencia, erotismo y estereotipos en los 'cuentos eróticos' *La Almendra* y *El Cruce de los sentidos* de Nedjma

RESUMEN Publicados respectivamente en 2004 y en 2009 por la editorial francesa Plon con gran difusión mediática, los dos 'cuentos eróticos', en parte autobiográficos, *La Almendra* y *El Cruce de los sentidos* de Nedjma, seudónimo bajo el cuál la autora, una mujer marroquí musulmana ha preferido preservar su identidad, celebran sin rodeos el cuerpo femenino y el descubrimiento del deseo y del placer sexuales por sus protagonistas magrebies, previamente sujetas al poder masculino en matrimonios obligados. Rebelándose, la autora rompe con el silencio y recupera la palabra en relación con el cuerpo, por largo tiempo confiscada por los varones en los países de cultura árabe.

PALABRAS CLAVE Literatura femenina erótica (Marruecos). Virginidad. Sexo. Violencia. Estereotipos.

Bitter almond: virginity, violence, eroticism and stereotypes in the erotic novels *The Almond* and *The Crossing of the Senses*, by Nedjma

ABSTRACT Respectively published in 2004 and in 2009 by the French publisher Plon and widely promoted as the first sexually explicit semi-autobiographical novels to be written in French by a Muslim woman in a crude style, *The Almond* and *The Crossing of the Senses* celebrate feminine body and pleasure. By telling the stories of sexual education of North African village girls escaping from arranged marriages to become libertines, the author, Nedjma –a pseudonym for a Moroccan woman writer–, intends to break the silence on persistent sexual taboos in traditional patriarchal societies, particularly on feminine virginity (which is a leitmotif of the two novels), and to "give back to the Muslim women the power of speech confiscated by men".

KEYWORDS Female erotic literature (Morocco). Virginity. Sex. Violence. Stereotypes.

Amande amère:
obsession de la virginité, violence, érotisme
et stéréotypes dans les 'contes intimes'

L'Amande et *La Traversée des sens*

de Nedjma

ISABELLE CHARPENTIER



n 2004, l'éditeur français Plon publie à grand renfort médiatique un "récit intime" présenté comme "sulfureux", *L'Amande*, qui met en scène une berbère marocaine musulmane, Badra, s'exprimant à la première personne du singulier. Bravant "l'interdit en s'enfuyant de son foyer après un mariage forcé", l'héroïne "a découvert en même temps que sa liberté, sa puissance sexuelle", résume le dossier de presse. Présumée contenir, selon une habile publicité, de nombreux éléments de la vie de son auteure, cette autofiction érotique romancée est décrite comme une "ode au plaisir et au désir féminin", souvent très crue. Cette "déclaration de colère", portée par "un esprit de révolte", est présentée par l'éditeur comme "une histoire vraie", "un témoignage exceptionnel", un "événement", un "choc": "pour la première fois une jeune femme arabe musulmane ose transgresser le tabou du sexe et du silence pour raconter son histoire et s'exprimer librement sur sa vie intime", et cette "confession érotique stupéfiée par son audace et sa franchise". Le bandeau de couverture avance quant à lui (très abusivement) qu'il s'agit du "premier récit érotique écrit par une femme arabe".

Sous le pseudonyme de Nedjma adopté par son auteure semble se protéger une femme se présentant comme une berbère marocaine, musulmane, entre 40 et 50 ans qui, à l'instar de l'héroïne de son récit, aurait été mariée de force à l'âge de 17 ans avec un homme de 23 ans son aîné, qu'elle aurait quitté dès qu'elle en aurait eu l'opportunité. Élément clef du paratexte cher à Gérard Genette (1987), le choix du prénom Nedjma comme pseudonyme n'est évidemment pas neutre: titre du premier roman éponyme de l'écrivain algérien Kateb Yacine publié en 1956, il fait explicitement référence à cette femme fatale mythique de la poésie algérienne, amazone passionnée aux multiples amants. De même, l'élection de *L'Amande* comme titre du récit apparaît sexuellement connotée: symbole musulman traditionnel de douceur et de féminité, ce fruit réputé aphrodisiaque renvoie au sexe féminin (Chebel, 1995: 36), ce "deuxième cœur" de l'héroïne qu'elle a découvert, adolescente, battant entre ses jambes.

Lors du lancement médiatique savamment orchestré du livre, l'écrivaine, qui apparaît en février 2004, le visage dissimulé par un chapeau et de larges lunettes, et la voix modifiée, sur le plateau de l'émission télévisée de talk-show *Tout le monde en parle*, présentée sur France 2 par l'animateur Thierry Ardisson, explique qu'elle refuse de révéler sa véritable identité "par peur des représailles des islamistes" qui l'auraient menacée de mort dès la sortie de l'ouvrage, en raison de son caractère érotique. Elle précise qu'elle a écrit son récit sous l'emprise de la colère après les attentats du 11 septembre 2001, afin de contrer le sens commun qui accuse l'islam d'être une religion d'intolérance. D'où son souhait de "parler de corps vivants et appétissants" plutôt que des corps mutilés des kamikazes ou des visages voilés des femmes afghanes. Se référer aux récits érotiques classiques écrits par des musulmans constitue une autre manière, selon Nedjma, de balayer les accusations d'obscurantisme. En adoptant la forme du conte oriental, l'auteure, qui souhaite "écrire à en rougir",

entend en effet rivaliser d'audace avec les anciens, "librement, sans chichis, la tête claire et le sexe frémissant" (Nedjma, 2004). Nettement soucieux de légitimité littéraire malgré le parfum de soufre qui l'entoure, le récit, où l'érotisme cru dans l'évocation des actes sexuels le dispute au mysticisme qui empreint les considérations sur la passion amoureuse, revendique donc explicitement une filiation avec la tradition pluriséculaire d'une littérature érotique de langue arabe.

Certains critiques spéculent largement sur l'identité réelle de l'auteure (est-elle vraiment Marocaine ou même arabe –l'ouvrage contiendrait trop d'erreurs, d'approximations ou d'invéraisemblances culturelles pour que ce soit réellement le cas–, est-ce seulement une femme?), et reprochent rapidement à *L'Amande* de contribuer à diffuser des stéréotypes occidentalocentrés réducteurs sur la condition –évidemment non homogène– des femmes dans les pays de culture musulmane et d'activer l'islamophobie en mettant en scène, au moins au début du récit, l'itinéraire ba(na)lisé d'une jeune musulmane martyre, victime d'une société arabo-musulmane patriarcale archaïque, violemment machiste. Pourtant, alors que les auteur(e)s maghrébin(e)s peinent traditionnellement à trouver des éditeurs en Occident, l'effet marketing associant "femme arabe" voilée/dévoilée et sexualité interdite/débridée fait mouche: trois mois après sa parution, l'ouvrage est un gros succès d'édition, en France comme à l'étranger: plus de 50 000 exemplaires se sont vendus dans l'hexagone, avant qu'une douzaine d'éditeurs étrangers ne s'en emparent pour le distribuer dans 25 pays; dans sa traduction en langue anglaise, un sous-titre accrocheur est ajouté: "The Sexual Awakening of a Muslim Woman", et on trouve même une référence au best-seller de Catherine Millet, *La Vie sexuelle de Catherine M.*, sur la couverture de la traduction nord-américaine.

Dans un contexte d'effervescence de la création littéraire féminine donnant la part belle à l'expression (intrinsèquement

subversive) du corps qui touche, non sans ambivalence, les pays occidentaux (Detrez, 2006), mais aussi, depuis une quinzaine d'années, les pays arabes et en particulier le Maroc¹, il faut dire que l'argument de *L'Amande* est "vendeur": quoi de plus "accrocheur" en effet que la perspective du dévoilement autobiographique des expériences intimes, des désirs et des fantasmes d'une musulmane adultère, laquelle, fuyant un mariage arrangé en se réfugiant chez une tante libertine, a décidé de jouir (et de faire jouir) à satiété, sans tabou ni entrave? Sans doute encouragés par l'engouement public français et international, Nedjma et son éditeur Plon reprennent d'ailleurs le même filon en 2009, en publiant un second "conte intime", *La Traversée des sens*, qui présente de très nombreuses similitudes avec *L'Amande*. Tout comme le précédent, l'ouvrage décrit dans un style cru² l'initiation sexuelle d'une jeune musulmane élevée dans la tradition et qui, enfin libérée des contraintes et oukases grâce aux conseils de sa tante affranchie, découvre le plaisir; à

1 Pour des panoramas de cette littérature, voir notamment Charpentier et Detrez (2009), Redouane (2007), Gontard (2005), Saigh Boust (2005).

2 Comme en témoigne cet extrait du prélude de *La Traversée des sens* où la narratrice, tante de l'héroïne, se présente, ainsi que son amant secret, un instituteur: "On m'appelle Zobida. Ce n'est pas un prénom, susurre Ali en me mordant les seins, c'est un programme de baise! Zobida, ça sent le bon beurre et le foutre chaud. Ça fond comme sucre sur lèvres. [...] Il y a dans ton prénom de quoi mener en enfer tout bon croyant: zob, baise, bide, dans la langue des infidèles, et en bon arabe, *zad*, réserve de bonnes choses, *bida'*, beau sacrilège, *zid*, vas-y encore! [...] J'ai décidé de prendre un amant lettré, après une série de bites analphabètes. Lui, l'instituteur Ali, œil vicieux et fesses nerveuses, dur de caractère comme du tournevis, du panache et de la distance! Je l'ai deux fois par semaine entre les cuisses, sans que personne s'en doute, et il ne viendrait pas à l'idée de ses crétins d'élèves que si sa parole coule de source le jour, c'est que sa bouche s'abreuve abondamment à ma fontaine la nuit" (Nedjma, 2009: 11).

l'instar de *L'Amande*, le récit dénonce également avec virulence la condition réservée aux femmes dans une société patriarcale androcentrée, présentée comme féodale et théocratique, tout en se référant à l'univers et aux codes érotiques des contes orientaux classiques, tels les *Mille et une nuits*.

Dans les deux célébrations crues du corps féminin et de sa jouissance que Nedjma propose, violence et érotisme se mêlent constamment, en particulier par le biais de la référence, obsédante dans chacun des récits, à l'interdit rémanent de la virginité. En cette matière, l'intime apparaît éminemment politique, en ce qu'il "incarne", au sens étymologique du terme, les relations socio-historiquement construites entre hommes et femmes, et qu'il est encadré par des normes genrées hégémoniques, assurant la reproduction de l'ordre patriarcal.

En retenant la représentation du tabou de la virginité comme fil rouge, on cherchera à analyser ici comment, entre violence et érotisme, les deux "contes intimes" de Nedjma remettent en question, sous certains aspects, les rapports sociaux de sexe en général, et les constructions sociales de la sexualité féminine en particulier dans un système androcentré, alors que, dans le même temps, ils contribuent à renforcer un certain nombre de stéréotypes orientalistes et/ou genrés.

1

LA VIRGINITÉ: UNE EXIGENCE À GENRE VARIABLE

Participant des constructions socio-culturelles de la sexualité et des genres, la sacralisation de la virginité liée à l'institution du mariage, toujours prégnante essentiellement dans les sociétés musulmanes, cristallise de multiples enjeux liés aux rapports sociaux de sexe. Construisant une représentation de la pureté et de la souillure, elle constitue l'un des aspects de la socialisation de la sexualité et, plus spécifiquement, du contrôle social d'une sexualité féminine encore souvent confisquée dès la puberté,

posée comme illicite ou transgressive lorsqu'elle s'exprime en dehors du cadre conjugal. Même si les relations hiérarchiques traditionnelles entre les sexes semblent, sous certains aspects, expérimenter actuellement une phase de transition dans les pays arabo-musulmans, alors que les trajectoires de vie sexuelle se diversifient au moins à la marge, les enjeux liés à la sexualité féminine prémaritale³ et à la préservation de la virginité des filles demeurent toutefois encore saillants dans la société marocaine (mais aussi algérienne, voir Gadant, 1991: 37-56)) contemporaine, mettant en lumière les tensions profondes qui la traversent.

Il convient d'abord de rappeler que l'éthique sexuelle restrictive en dehors du cadre matrimonial attachée à l'islam, censée s'imposer également aux deux sexes, s'applique dans les faits à géométrie variable: la virginité masculine avant le mariage, pourtant recommandée elle aussi par l'exégèse de certains textes prophétiques, est, en pratique, culturellement stigmatisée, tant au sein de la famille que des groupes de pairs, dans la mesure où elle contrevient à l'impératif de puissance sexuelle, consubstantielle de la définition socialement valorisée de la masculinité. Dans *L'Amande* de Nedjma, l'héroïne Badra évoque la cuisante mésaventure arrivée à l'un de ses cousins vierge, fraîchement marié et intimidé par la perspective de la performance sexuelle attendue de lui lors de la nuit de noces, illustrant parfaitement ce stigmate qui menace d'entacher

3 Compte tenu des spécificités du contexte musulman qui lie toujours sexe et mariage, où la sexualité très contrôlée des jeunes filles ne constitue pas une sphère privée autonome, détachée de l'institution familiale et de la morale religieuse, on reprend ici l'expression de "sexualité prémaritale", forgée par la première tradition de la sociologie américaine de la famille, qui semble aujourd'hui largement obsolète pour décrire les transformations, dans les sociétés occidentales contemporaines, d'une sexualité juvénile dont le mariage ne constitue plus l'horizon.

l'honneur viril: "Mon cousin Saïd avait fait rire dans les chaumières jusqu'en Algérie. Le bonhomme qui avait jadis offert mon sexe à la curiosité de ses petits camarades n'a pas pu affronter celui de sa femme et s'est avéré un vrai puceau. Il a voulu fuir, au désespoir de ses proches et amis. - Mais enfin, tu es un homme ou pas? s'est écrié l'un d'eux, excédé. - Doucement, je vais y aller, mais ce n'est pas la peine de me bousculer! - Tu te fais prier pour enfourcher une femme? - Laissez-moi respirer! Alors, du fond de la cour, son père a tonné, fou de rage: - Bon, tu y vas ou j'y vais à ta place! Saïd y est allé mais n'a pas pu dépuceler Noura, sa femme. Sa mère a déclaré qu'il était envoûté. Elle est entrée dans la chambre des mariés, s'est dévêtue et a ordonné à son fils de passer sept fois entre ses deux jambes. Il faut croire que le remède a été efficace puisque Saïd a retrouvé tout de suite sa virilité et a pu déflorer Noura dans le sang et les hurlements" (Nedjma, 2004: 120).

En matière de virginité, l'exigence de conformité sociale contraint donc bien davantage les femmes que les hommes.

2

L'HYMEN CERTIFIÉ INTACT COMME (UNIQUE) CAPITAL FÉMININ SUR LE MARCHÉ MATRIMONIAL

Socialisées dans la peur de la sexualité et des hommes –les exemples d'anecdotes et de superstitions menaçantes relayées par les femmes à leurs filles abondent dans la littérature féminine marocaine–, la pudeur (voir Abu-Lughod, 2008) et la honte de leur propre corps [*h'chouma*] dont elles ignorent les mécanismes, les jeunes filles ont littéralement incorporé le culte de la virginité, transmis et jalousement surveillé au moins autant par les femmes (mère, *neggafa* –aînée traditionnellement chargée de (pré)parer la mariée pour ses noces–, sœurs..., voir Lacoste-Dujardin, 1985) que par les hommes de la famille. Sa perte avant le mariage constitue une transgression majeure, qui fait

radicalement sortir les femmes de la catégorie des femmes "honnêtes" et "vertueuses", i.e. celles que l'on peut épouser, et jette l'opprobre sur (les hommes de) la (belle-)famille et le futur époux. Dans ses deux récits, Nedjma développe largement ce cliché quasi-obsessionnel et ses déclinaisons.

2.1

ENTRE IGNORANCE, PEURS ANCESTRALES ET RITUELS
D'ENSORCELLEMENT: L'INTERDIT DE LA VIRGINITÉ ASSURÉ,
TRANSMIS ET CONTRÔLÉ PAR LES FEMMES

Badra, la narratrice révoltée de *L'Amande*, évoque la répression sexuelle dans laquelle elle a été socialisée, les règles préventives de conduite à observer et les rituels magiques auxquels elle a été soumise en vue de préserver l'intégrité du fétiche que constitue l'hymen. Cadrée en permanence par le regard culpabilisant et le discours réprobateur à force inhibitrice des aînées⁴, la moralité des filles est ultimement garantie par les hommes de la famille, y compris les plus jeunes. Ainsi s'exprime Badra: "J'en voulais à Imchouk [son village natal] qui avait associé mon sexe au Mal, m'avait interdit de courir, de grimper aux arbres ou de m'asseoir les jambes écartées. J'en voulais à ces mères qui surveillent les filles, vérifient leur démarche, palpent leur bas-ventre et épient le bruit qu'elles font quand elles pissent pour être sûres que leur hymen est intact. [...] Le pensionnat me permettait surtout de fuir la surveillance d'Ali, mon coquelet de frère cadet, qui plaçait son honneur dans la culotte des femelles de la tribu et que la mort récente de mon père désignait d'office comme mon tuteur. Commander aux femmes permet aux garçons de s'affirmer *rjal* [honneur, droiture] et virils. Sans une sœur sous la main à

4 Pour d'autres illustrations dans le récit ethnographique d'une écrivaine algérienne cette fois, voir l'analyse de Mebtouche Nedjai et Yassine (2009).

battre comme plâtre, leur autorité s'effiloche et s'atrophie comme une quéquette en mal d'inspiration. [...] J'en voulais à ma mère qui avait failli me blinder le sexe [...]". Plus loin dans le récit, Nedjma précise qu'il s'agit "d'un rite vieux comme Imchouk, qui consiste à cadenasser l'hymen des petites filles par des formules magiques, les rendant inviolables même pour leur mari, à moins d'être déboutonnées par un rite contraire" (Nedjma, 2004: 121).

Le thème du sexe féminin magiquement "scellé" à la demande des mères afin de préserver la virginité de leurs filles avant le mariage –et donc l'honneur du clan familial– se retrouve dans le second "conte intime" publié par Nedjma en 2009 et dont l'histoire est cette fois-ci située dans l'Algérie coloniale, *La Traversée des sens*, auquel il sert d'ouverture prétexte: selon la tradition, à la puberté, Leïla Omran a subi, à l'instar de ses sœurs, le *tqaf*, rituel magique incantatoire d'ensorcellement qui a "scellé" "hermétiquement" son sexe, de sorte qu'aucun homme ne puisse la pénétrer. La jeune fille est "élevée sans aucune allusion au sexe. Elle n'avait pas entendu parler de plaisir ni de volupté. Ni ne savait quelle partie de son corps pouvait s'épanouir sous la caresse, saillir comme un bourgeon, juter comme un fruit. Elle ne devait pas connaître ces tremblements qui secouent le ventre, montent vertèbre par vertèbre, font resserrer les parois et allumer l'incendie". Malencontreusement, le sortilège auquel elle a été soumise n'a pas été levé la veille du mariage, ce qui vaut à la jeune femme, pourtant vierge et totalement ignorante des choses du sexe, d'être répudiée le jour de ses noces et chassée honteusement par sa belle-famille pour "vice d'hymen", son mari n'étant pas parvenu à la déflorer et donc à la faire saigner – sans d'ailleurs que sa virilité ne soit aucunement remise en cause. Le "dénouement" devant impérativement être effectué par la même personne, la tante de Leïla, Zobida, lui propose de l'aider à rechercher sa "blindeuse". Narratrice du récit –dont l'identité n'est révélée qu'à la fin du roman–, Zobida est une quadragénaire analphabète, épicurienne et libertine, devenue "experte du sexe"

et "cantatrice du désir" après un heureux veuvage. Battue tout au long de son union par Sadek, l'époux brutal qui lui avait été imposé et qui évoquait régulièrement versets et hadiths pour justifier les mauvais traitements qu'il lui infligeait, ne voyant depuis lors dans les hommes que lâcheté, bigoterie et machisme, elle est arrivée à Zébib, petit village paisible, à la mort de son mari, dévorée secrètement par la haine et la volonté de semer la *fitna* [discorde]. Gagnant au fil du temps la confiance des villageois, elle est devenue une confidente, une conseillère écoutée et respectée. C'est dans ce contexte que la famille Omran fait appel à elle pour trouver une solution à la honte qui accable leur fille, qui est aussi sa nièce, Leïla, et l'accompagner dans sa quête. Au-delà du sort qui "nouerait" la jeune mariée, Zobida estime surtout qu'elle est une nouvelle victime d'une culture où le plaisir est péché et l'amour conjugal une contrainte. Commence alors pour les deux femmes un long périple initiatique où Leïla va non seulement découvrir des paysages nouveaux, parfois imaginaires, des tribus inconnues et leurs coutumes⁵, mais aussi son propre corps, sa sensualité et faire l'apprentissage de la sexualité, initiée avec jubilation par sa tante, jouisseuse libérée. "Il vaut mieux être une putain que l'esclave d'un abruti de mari", martèle Zobida quand sa protégée, ayant intériorisé dès l'enfance le caractère sacré de la virginité, le stigmate que sa perte représente et la loyauté due aux valeurs communautaires, évoque les conseils de sa mère, qui lui prescrit le mariage comme ultime horizon et finalité de l'existence d'une femme. Pour Zobida, la liberté et la recherche du plaisir sont essentielles au bonheur de l'individu, qu'il soit homme ou

5 Ainsi, la description de la ville de Samara et de ses usages constitue-t-elle manifestement une dénonciation virulente de la condition féminine dans certains pays arabe, où les femmes n'auraient pour unique trajectoire et destin que de sortir "du ventre de la mère" pour aller au "ventre de la terre".

femme. Mais dans la tradition arabo-musulmane, les notions de pudeur, d'honneur, de honte, de péché et l'interdit de la virginité contraignent drastiquement les corps, soumis aux pressions familiales, aux prescriptions religieuses et à la surveillance communautaire polymorphe (voir Chebel, 2004). Ainsi Zobida résume-t-elle sa vision du monde et sa "mission": "[...] portée telle que Dieu m'a faite sur le plaisir, ne sachant ni lire ni écrire, [il] me restait un moyen d'accomplir une bonne œuvre avant de mourir: initier quelque jeune fille à l'amour. Dans le plus grand secret; bien sûr. Ce pays a décidé de bannir le sexe et de se voiler de fausse vertu. Si l'on vient à m'identifier, on me pendra". Le voyage initiatique sensuel de Leïla emprunte clairement au modèle de l'accompagnement mystique, où le disciple se métamorphose, découvre sa vérité intime et le sens qu'il souhaite donner à sa vie en suivant les traces de son maître. Au bout du périple, la jeune femme découvrira aussi que sa tante, depuis le début, a utilisé le sortilège du pucelage pour régler ses comptes avec la communauté...

2.2

LA VÉRIFICATION DE LA VIRGINITÉ: UNE EXPÉRIENCE TRAUMATIQUE

Outre sa présence intrinsèque dans les rituels d'ensorcellement visant à "blinder" le sexe des jeunes pubères dont Nedjma, à l'instar de nombreuses écrivaines originaires du Maghreb, se fait l'écho, la violence apparaît également saillante dans d'autres procédures plus communes, qui vise à vérifier que la transgression de l'interdit, précisément, n'est pas survenue.

Dans *L'Amande*, la jeune adolescente Badra a été promise par sa mère à Hmed, un notaire réputé et aisé de 40 ans qui, après avoir déjà répudié deux épouses en les accusant d'être stériles, a jeté son dévolu sur la collégienne. Le portrait qu'elle en dresse est d'emblée peu flatteur: "Hmed m'avait connue toute petite et

me couvait depuis deux ans d'un regard fiévreux à chaque départ et retour du collège. Il m'a vue marcher, yeux baissés et pas précipités, pressée de fuir les regards voyeurs et les langues fielleuses. Il a jugé que j'étais un joli trou à enfoncer et une bonne affaire à conclure. Il voulait des enfants. Rien que des garçons. Me pénétrer, m'engrosser puis se pavaner dans les fêtes d'Imchouk, torse bombé et tête haute pour s'être assuré une descendance mâle". Mais c'est d'abord à la mère du prétendant qu'il incombe de vérifier la "qualité" de la "marchandise". Dans une scène du récit qui se déroule au hammam⁶, où la future belle-mère de Badra dispose d'un accès intime au corps réifié de la jeune fille résignée de 17 ans, Nedjma souligne ainsi une première fois comment les aînées assurent, pour le compte des hommes, le contrôle du corps des plus jeunes: "Ma future belle-mère n'a pas attendu l'accord définitif de ma maternelle pour juger et jauger mes capacités à devenir une épouse digne de son clan et de son fils. Elle a débarqué avec sa fille aînée au hammam un jour où j'y étais. Elles m'ont examinée de la tête aux pieds, me palpant le sein, la fente, le genou, puis le galbe du mollet. J'ai eu l'impression d'être un mouton de l'Aïd. [...] Mais connaissant les règles et les usages, je me suis laissée faire sans bêler. Pourquoi déranger des codes bien huilés qui transforment le hammam en un souk où la chair humaine se vend trois fois moins cher que la viande animale?" (Nedjma, 2004: 54).

Mais surtout, Nedjma –parmi d'autres auteures du Maghreb– rappelle qu'en dépit des sortilèges éventuels, le caractère intact de l'hymen, qui s'apparente à une ressource collective détenue en propre par la lignée familiale et qui atteste de son honneur, ne se

6 Rappelons avec Anne Simon que, également présent dans les récits de nombreuses romancières algériennes contemporaines, le hammam est un "espace féminin ambivalent, [...] tantôt l'emblème spatialisé d'une multitude de dominations et de normalisations, tantôt l'emblème d'une libération potentielle pour des femmes soumises à une claustration et des interdits qu'elles dénoncent avec véhémence" (Simon, 2007: 417).

présume pas forcément: il peut faire l'objet de vérifications prénuptiales⁷. Une nouvelle fois, les femmes de la communauté, mères ou *neggafate*, tiennent le rôle actif dans cette procédure, souvent décrite par un viol par celles qui la subissent. C'est cette scène traumatique, particulièrement humiliante et brutale, qui survient le matin des noces forcées qu'évoque Badra, l'héroïne de *L'Amande*: "Neggafa a poussé notre porte de bon matin. Elle a demandé à ma mère si elle voulait vérifier la 'chose' avec elle. - Non, vas-y toute seule. Je te fais confiance, a répondu maman. Je crois que ma mère cherchait à s'épargner la gêne qu'une telle 'vérification' ne manque jamais de susciter, même chez les maquerelles les plus endurcies. Je savais à quel examen on allait me soumettre et m'y préparais, le cœur noyé et les dents serrées de rage. Neggafa m'a demandé de m'étendre et d'enlever ma culotte. Elle m'a ensuite écarté les jambes et s'est penchée sur mon sexe. J'ai senti soudain sa main m'écarter les deux lèvres et un doigt s'y introduire. Je n'ai pas crié. L'examen a été bref et douloureux, et j'ai gardé sa brûlure comme une balle reçue en plein front. Je me suis juste demandée si elle s'était lavée les mains avant de me violer en toute impunité. 'Félicitations! a lancé Neggafa à ma mère, venue aux nouvelles. Ta fille est intacte. Aucun homme ne l'a touchée.' J'ai férocelement détesté et ma mère et Neggafa, complices et assassines".

Quand, de nombreuses années plus tard, Badra raconte cette scène traumatique à sa tante affranchie chez qui elle s'est réfugiée, celle-ci déplore à son tour cette pratique archaïque, et Nedjma saisit ce prétexte pour dénoncer vertement du même coup les mutilations génitales féminines communes dans d'autres pays arabes: " - Eh oui! soupira Tante Selma. Dire que

7 La pratique de la vérification de virginité semble progressivement tomber en désuétude au Maroc (même si elle n'a pas totalement disparu dans les zones rurales), alors qu'elle était encore la norme au moins jusque dans les années 1970.

nous croupissons toujours dans les cavernes alors que les Russes expédient des fusées dans l'espace et que les Américains prétendent aller sur la lune! Mais estime-toi heureuse. Dans la campagne égyptienne, ce sont les *dayas* [sages-femmes] qui déflorent les vierges pour les maris, un mouchoir enroulé autour des doigts. Il paraît même que là-bas, on coupe tout aux femmes. Elles se promènent avec un vrai désastre entre les jambes. C'est pour l'hygiène, prétendent ces païens. Depuis quand la saleté gêne-t-elle les chacals?"

3

**LA NUIT DE NOCES OU "LE VIOL LÉGAL"
D'UNE JEUNE VIERGE**

"Nuit de sang", le soir des noces est présenté comme le sacrifice d'un "agneau" docile, paré et parfumé "en attendant de [se] faire égorger" (Nedjma, 2004: 54). Dans *L'Amande* comme dans les récits d'autres écrivaines marocaines (voir Charpentier, 2009), la défloration de la jeune mariée est décrite comme un viol, rendu légal parce qu'il se déroule dans le cadre matrimonial. Ne dérogeant pas à la tradition ancestrale qui fait que la perte de la virginité se déroule "dans le sang et les hurlements" (Nedjma, 2004: 120), le dépucelage de Badra, apparemment "blindée" à l'adolescence et manifestement non "dénouée" (à l'instar de la prochaine héroïne de Nedjma dans son récit suivant *La Traversée des sens*), est humiliant, laborieux et brutal, et survient en public, devant (et avec "l'aide" de) sa belle-mère et sa sœur. Ce viol augure une longue suite d'actes sexuels contraints avec cet époux imposé –et stérile– qui la révulse: "[Hmed] m'a coincé un coussin sous les reins et m'a attirée brutalement contre lui. [...] Il m'a écarté les jambes et son membre est venu cogner contre mon sexe. [...] Le sexe qui tâtonnait entre mes jambes était aveugle et stupide. Il me faisait mal et je me contractais un peu plus à chacun de ses mouvements. L'assistance tambourinait sur

la porte, réclamant ma chemise de vierge. Je tentais de me dégager, mais Hmed m'a clouée sous son poids et, le sexe en main, a tenté de l'enfoncer. Sans succès. Suant et soufflant, il m'a couchée sur la peau de mouton, a levé mes jambes au risque de me désarticuler et a repris ses assauts. J'avais les lèvres en sang et le bas-ventre en feu. Je me suis soudain demandée qui était cet homme. Ce qu'il faisait là, à ahaner sur moi, à froisser ma coiffure et à faner de son haleine putride les arabesques de mon henné? Il m'a enfin lâchée, s'est levé d'un bond. Les reins entourés d'une serviette, il a ouvert la porte et a appelé sa mère. Celle-ci passa tout de suite une tête, Naïma [la sœur de Badra] lui emboîtant le pas. [...] Je ne sais pas ce qu'elle a vu, mais le spectacle ne devait pas être beau. Ma belle-mère écumait de rage, ayant compris que la nuit de noces tournait au fiasco. Elle m'écarta d'autorité les jambes et s'écria: - Elle est intacte! Bon, on n'a pas le choix! Il faut la ligoter! - Je t'en supplie, ne fais pas ça! Attends! Je crois qu'elle est *mtaqfa*. Ma mère l'a 'blindée' quand elle était gamine et elle a oublié de la défaire de ses défenses. [...] Moi, je savais que Hmed révulsait mon corps. C'est pourquoi celui-ci lui interdisait tout accès. Ma belle-mère me ligota les bras aux barreaux du lit avec son foulard et Naïma se chargea de me plaquer solidement les jambes. Pétrifiée, j'ai réalisé que mon mari allait me déflorer sous les yeux de ma sœur. Il m'a rompue en deux d'un coup sec et je me suis évanouie pour la première et unique fois de ma vie. [...] Une chose était sûre: Hmed allait faire l'amour à un cadavre durant les cinq ans de notre hideux mariage. [...] J'ai continué tous les soirs, sauf quand j'avais mes affaires, à écarter les jambes pour un bouc quadragénaire qui voulait des enfants et ne pouvait pas en avoir. Je n'étais pas autorisée à me laver après nos sinistres ébats, ma belle-mère m'ayant ordonné, dès le lendemain des noces, de garder la 'précieuse semence' en moi pour tomber enceinte. Toute précieuse qu'elle était, la semence de Hmed ne donnait aucun fruit. J'étais sa troisième épouse et, comme les deux premières,

mon ventre demeurait infertile, pire qu'une terre en jachère. Je rêvais qu'il me pousse des ronces dans le vagin pour que Hmed s'y écorche le machin et renonce à y revenir" (Nedjma, 2004: 121-122).

Après ces débuts violents et laborieux, toute la famille attend l'exhibition du sang virginal maculant la chemise; ce dernier est utilisé rituellement par les aînées superstitieuses: "Mon pucelage circula de main en main. De la belle-mère aux tantes en passant par les voisines. Les vieilles y ont rincé leurs yeux persuadées qu'il prévient la cécité. La chemise maculée de sang ne prouvait rien, sauf la bêtise des hommes et la cruauté des femmes soumises" (Nedjma, 2004: 123).

4

**NEDJMA OU L'ANTI-VIERGE?:
LES "CONTES INTIMES" ENTRE SUBVERSION
ET REPRODUCTION DES STÉRÉOTYPES**

Au-delà de l'indéniable dénonciation des tabous sexuels qui fondent l'ordre patriarcal et des contrôles sociaux polymorphes qui pèsent sur le corps et la sexualité des femmes dans les pays arabo-musulmans, la transgression qu'opèrent les récits érotiques de Nedjma apparaît toutefois, sous plusieurs aspects, profondément ambivalente.

D'abord, aucun des deux "contes intimes" n'évite les clichés orientalistes, dont la plupart des éditeurs font d'ailleurs largement usage dans les photographies illustrant la première de couverture notamment de *L'Amande*, qui, très classiquement, figurent une femme voilée ou, plus érotique, dévoilent à demi, à l'ombre des moucharabiehs, un corps féminin dénudé ou encore présentent symboliquement le porche oriental ouvert d'une maison au fond d'une médina. De fait, les deux récits mettent en scène l'idée que la pudeur extérieure manifestée par "les femmes musulmanes" cacherait une sensualité torride une fois le seuil du

foyer franchi: ainsi trouve-t-on cette mention aguicheuse dans le dossier de presse de Plon, l'éditeur français à propos de *L'Amande*: "[Badra] révèle l'insoupçonnable sensualité, le déchaînement sexuel parfois, qui se cachent derrière les voiles et le secret des portes closes dans les médinas interdites". De même, à l'instar des contes de Schéhérazade, *La Traversée des sens* apparaît peuplée d'hommes machistes et jaloux, de femmes lubriques et rusées, de gynécées où épouses légitimes et concubines complotent pour s'attirer les faveurs masculines.

Il convient ensuite de reconsidérer l'argument premier de *L'Amande*: après cinq ans du "hideux mariage" forcé avec Hmed, caractérisé par la soumission, l'obéissance et la frustration sexuelle, Badra va quitter mari, foyer et village natal. Traquée par son frère qui veut venger cette fugue qui le déshonore, elle se réfugie à Tanger chez sa très émancipée tante Selma et devient, au fil du temps et des rencontres, une sorte "d'anti-vierge", voluptueuse et libertine. Belle et désirable, elle rencontre très vite un brillant cardiologue, grand séducteur et bisexuel à ses heures, élevé "à l'européenne" dans une famille andalouse fortunée et peu conventionnelle⁸ originaire de Fès, Driss (i.e. "celui qui détient la connaissance" en arabe). Avec lui, elle expérimente la sensualité et vit une passion charnelle dévorante. Menée par son "con, le plus beau de la terre", la jeune femme enfin libérée découvre alors (mais pour un temps seulement) le plaisir sexuel et... la dépendance.

8 "Peu conventionnelle" ne signifie pas irrespectueuse au moins de certaines traditions: ainsi Driss révèle-t-il à Badra la complicité scabreuse qui le liait à sa libertine grand-mère qu'alors adolescent, il avait surprise se livrant à des jeux saphiques avec des servantes nubiles... dont elle s'arrangeait néanmoins pour préserver la virginité: "Une nuit, j'ai voulu voir et savoir. La porte de la chambre à coucher de Grand-Mère était entrouverte [...]. La jeune Mabrouka était assise sur son visage et ahanait, cheveux défaits, la croupe petite et danseuse. 📖"

Une scène mêlant à nouveau érotisme et violence retient d'emblée l'attention, qui transmue la valeur négative jusqu'à lors attribuée dans le récit à la virginité, perdue avec l'époux dans la brutalité et la douleur. Subjugée par son Pygmalion, initiateur érotique vénéneux, expérimenté et raffiné, Badra perd dans l'allégresse- mais non sans douleur- ce qu'elle nomme sa "virginité du cœur": "Driss ne m'a ni violée ni violentée. Il a attendu que je vienne à lui, amoureuse, [...] comme la Jazia hilalienne, vierge et neuve, sans espoir, sans mots. [...] Il m'a déshabillée lentement, délicatement, comme on dégage une amande verte de sa peau tendre. [...] Il s'est dégagé de ma bouche et a levé mes jambes. La tête a buté contre mon vagin. J'ai poussé pour l'aider à entrer mais une atroce brûlure a scié mon élan. Il est revenu à la charge, a tenté de s'immiscer, a cogné contre une étroitesse imprévue, a reculé, voulu forcer le passage. Je gémissais, non plus de plaisir mais de douleur, mouillée mais incapable de l'enfourner. Il m'a pris le visage entre les mains, m'a léché les lèvres, puis mordue en riant: - Ma parole, mais tu es vierge!- Je ne sais pas ce qui m'arrive. - Il t'arrive ce qui arrive à une femme quand elle délaisse son corps trop longtemps. [...] Combien de fois suis-je revenue à la bouche de Driss en cette nuit où j'ai fait ma première fugue de chez Tante Selma? Vingt, trente fois? Tout ce que je sais, c'est que j'y ai perdu ma

👉 Préservant l'hymen de la gamine écervelée, un doigt aristocrate labourait, connaisseur, ses fesses vierges tandis que le sexe se collait contre la bouche de la vieille dame digne, au chignon impeccable et gris. Quand Mabrouka s'est affalée, vaincue et comblée contre les seins de ma grand-mère restés fermes malgré son âge, celle-ci s'est tournée vers la porte où je me tenais, gamin et déjà homme, et m'a lancé un clin d'œil. Elle savait que j'étais là. Je me suis retiré, gluant et admiratif devant tant d'audace. Le pouvoir de la vieille dame sublime me subjugue aujourd'hui encore. Elle a richement doté Mabrouka, l'a mariée à son métayer le plus dur à la tâche. C'est elle qui est allée, la première, recueillir le linge maculé du sang de sa virginité, au lendemain des noces" (Nedjma, 2004: 170-171).

virginité. La vraie. Celle du cœur" (Nedjma, 2004: 91 et 110). Tout se passe comme si le corps auparavant nié de Badra connaissait, lors de cette première nuit d'amour, une renaissance telle qu'elle s'incarnait dans une seconde défloration, libératrice celle-là, la douleur atroce (incontournable) précédant cette fois la révélation du plaisir. On notera toutefois que la scène peut aussi s'analyser comme l'aveu de l'intériorisation inconsciente par la narratrice de l'impératif (romantique) de s'offrir "vierge et neuve" au premier véritable amour...

S'il est indéniable que les deux récits opèrent une subversion de la domination masculine dans sa dimension "domestique" par le rôle actif joué par les héroïnes, cadettes ou aînées, dans le rejet de la soumission féminine au pouvoir marital traditionnel (la fugue de Badra dans *L'Amande*, la vengeance de Zobida dans *La Traversée des sens*), l'adultère ou les amours illégitimes (parfois saphiques pour Badra et la grand-mère de Driss, clandestins pour Badra encore et Zobida) et la conquête pour toutes de la jouissance sexuelle. Mais dans le second opus, Zobida, la tante initiatrice et perverse de Leïla, apparaît surtout rongée par sa haine des hommes et portée par son désir de vengeance. Et si on analyse *L'Amande* de plus près, on constate que d'une part, la passion de Badra avec Driss génère une dépendance affective et sexuelle qui pèse davantage, spirituellement et physiquement, sur la jeune femme que sur son partenaire, régulièrement infidèle; supposé libérer la jeune femme de ses inhibitions, le personnage de Driss peut aussi être analysé comme l'incarnation d'une autre version du stéréotype du mâle dominant, cherchant seulement à modeler une femme amoureuse et naïve en créature sensuelle à l'image de ses fantasmes; d'autre part, la relation repose clairement sur l'inégalité sociale et culturelle des partenaires, Badra apparaissant donc, sur tous les plans, dominée par celui qu'elle nomme d'ailleurs son "maître et bourreau". Le fait que Driss, pourtant célibataire, refuse catégoriquement d'épouser sa

maîtresse, condamnant ainsi leur liaison à la clandestinité, apparaît révélateur tant de son égoïsme que de son incapacité à surmonter les barrières sociales.

En outre, lorsque lassée par les exigences de plus en plus libertines de son amant (les scènes érotiques alternant sodomie, orgies, lesbianisme, triolisme, fétichisme, sadisme... se succèdent à un rythme effréné) et comprenant qu'elle a tort d'en attendre davantage, Badra finit par mettre un terme à leur aventure et reprendre sa liberté, elle perd aussi sa capacité à aimer et à jouir. C'est dorénavant dans une consommation sexuelle erratique et frénétique, souvent dénuée de plaisir, qu'elle se perd, non plus dans le luxe des palais, mais dans les bas-fonds de Tanger, à nouveau désincarnée⁹. Après avoir expérimenté une libération sexuelle présentée *in fine* comme largement illusoire si elle ne s'accompagne pas d'amour, même l'"amande" de l'héroïne, ce "deuxième cœur" qu'elle s'était découvert, adolescente, pulsant entre ses cuisses, est devenue presque insensible et, sèche, finit par se couvrir d'une "écorce" (Nedjma, 2004: 195)...

A la fin du récit, Badra, après avoir revu une dernière fois un Driss repentant et mourant, rentre, "lavée des désirs" (Nedjma, 2004: 104), dans son village natal. Ainsi cette "confession" apparaît-elle profondément ambivalente; la dimension subversive de l'"émancipation" de l'héroïne déchue semble finalement plus que relative¹⁰: de manière assez convenue, un tel parcours libertin se devant bien d'avoir une "morale", celle qui a voulu se libérer socialement et sexuellement finit seule, sans amour et sans sexualité de retour à Imchouk où, grâce à l'initiation culturelle de son ancien amant, elle découvre les bienfaits de certaines traditions dans la littérature des Anciens léguée par

9 Pour une analyse littéraire, voir Destaix (2006).

10 Pour des conclusions analogues sur des récits d'autres écrivaines francophones, volontiers présentés comme subversifs mais réendossant, *in fine*, un certain nombre de stéréotypes, voir Detrez et Simon (2006).

Driss, et se rapproche, "pacifiée", de sa culture arabo-musulmane¹¹. Une sorte de retour du refoulé en somme...

CONCLUSION

Que les "contes intimes" de Nedjma s'apparentent à des "coups" éditoriaux opportunistes cherchant à séduire des lectorats occidentaux en mal d'exotisme et d'orientalisme, présumés friands de la représentation misérabiliste dominante du statut des femmes dans les pays de culture arabo-musulmane, ou qu'ils s'avèrent des "récits véridiques" plus ou moins autobiographiques ou romancés, actes politiques de dénonciation et d'émancipation, importe finalement assez peu aux yeux du sociologue qui les retient pour matériau: ces regards, d'ailleurs largement partagés dans les romans des écrivaines maghrébines contemporaines, ne constituent que des représentations possibles d'une réalité complexe et disparate, vécue personnellement ou non, et ne peuvent évidemment être érigés en documents ethnographiques sur "la condition féminine", encore moins en catégorie analytique unique épuisant l'explication des rapports de genre au Maroc. Au-delà de la revendication subversive (plus ou moins intéressée commercialement) d'une écriture érotique au féminin, il est néanmoins possible de penser que Nedjma, supposée originaire d'un pays où l'islam, religion d'Etat, est à la fois dogme et institution, culture et histoire, en s'appropriant une parole intrinsèquement transgressive sur l'intime, le corps et le sexe, contribue à publiciser (parfois non sans ambiguïté) la réflexion sur les contrôles sociaux, moraux et religieux qui ont contraint et contraignent encore la sexualité des femmes, notamment des plus jeunes, dans des sociétés patriarcales. Seule la mise en

11 Voir aussi les remarques fines de Rao (2007).

chantier d'une étude des réceptions concrètes de ces "contes"¹², en particulier dans les pays musulmans, serait susceptible de tester cette hypothèse.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABU-LUGHOD, LILA (2008) *Sentiments voilés*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.

CHARPENTIER, ISABELLE [DIR.] (2006) *Comment sont reçues les œuvres? Actualités des recherches en sociologie de la réception et des publics*, Paris, Créaphis.

CHARPENTIER, ISABELLE & DETREZ, CHRISTINE [DIR.] (2009) *Voi(es)x de femmes écrivains du Maghreb: identités et résistances*, Paris, L'Harmattan [à paraître].

CHARPENTIER, ISABELLE (2010) "Virginité des filles et rapports sociaux de sexe dans quelques récits d'écrivaines marocaines contemporaines", *Genre, sexualité et société*, 3, mai-juin.

¹² Pour des pistes de réflexion sur cette direction de recherche, voir Charpentier (2006).

- CHEBEL, MALEK (1995) *Dictionnaire des symboles musulmans: Rites, mystique et civilisation*, Paris, Albin Michel.
- CHEBEL, MALEK (2004) *Le Corps en Islam*, Paris, PUF.
- DESTAIX, ALEXANDRA (2006) "Mode de représentation du corps érotique de la femme musulmane dans *L'Amande* de Nedjma: du corps contraint au corps libertin", *Nouvelles Etudes francophones*, vol. 21, 1, pp. 63-79.
- DETREZ, CHRISTINE & SIMON ANNE (2006) *À leur corps défendant: Les femmes à l'épreuve du nouvel ordre moral*, Paris, Seuil.
- GADANT, MONIQUE (1991) "Le corps dominé des femmes: Réflexions sur la valeur de la virginité (Algérie)", *Femmes et sociétés, L'Homme et la société*, 99-100, pp. 37-56.
- GENETTE, GÉRARD (1987) *Seuils*, Paris, Seuil.
- GONTARD, MARC [DIR.] (2005) *Le Récit féminin au Maroc*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- LACOSTE-DUJARDIN, CAMILLE (1985) *Des mères contre les femmes. Maternité et patriarcat au Maroc*, Paris, La Découverte.
- MEBTOUCHE NEDJAI, FATMA ZOHRA & YASSINE, SOURYANA (2009) "Constructions discursives implicites, transmission et apprentissage des interdits sexuels dans le roman autobiographique *Oumelkheir* de Houaria Kadra-Hadjadji (Algérie)", in CHARPENTIER, ISABELLE & DETREZ, CHRISTINE [DIR.] (2009) *Voi(es)x de femmes écrivains du Maghreb: identités et résistances*, Paris, L'Harmattan [à paraître].
- NEDJMA (2004) *L'Amande*, Paris, Plon.
- NEDJMA (2009) *La Traversée des sens*, Paris, Plon.
- RAO, SATHYA (2007) "Corps, exil et temporalité dans *L'Amande*", *Temporalités de l'exil*, Université de Montréal, 16 p.
- REDOUANE, NAJIB (2007) *Ecritures féminines au Maroc: Continuité et évolution*, Paris, L'Harmattan.
- SAIGH BOUSTA, RACHIDA (2005) *Romancières marocaines: Epreuves d'écriture*, Paris, L'Harmattan.
- SIMON, ANNE (2007) "Foucault au hammam: le dévoilement du panoptisme chez les romancières algériennes contemporaines", *Contemporary French and Francophone Studies*, vol. 11, 4, pp. 417-426.